

entre la mort et l'exil. Les nouveaux amis de la liberté tranchent la question en décrétant l'exil.

E. L.

(A suivre)

LA DERNIÈRE SOIRÉE DRAMATIQUE

L'autre semaine, nous célébrions l'anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr de Chicoutimi. A cette occasion, il y avait, au Séminaire, séance dramatique et musicale. L'on jouait une pièce de Molière : *Les fourberies de Scapin*. Le titre déjà intéressant promettait de joyeuses émotions ; aussi a-t-on vu une foule de gens bien inspirés se rendre, dès sept heures et demie, dans notre salle qui, du reste, est très vaste.

Les acteurs, gens entendus dans le métier, ont su remplir leurs rôles de manière à ne laisser aucun doute sur leurs talents. Et Scapin, qui, ce soir-là, se trouvait dans la personne de M. Jean Bergeron, ne pourra, je le crains, perdre sa réputation de fourbe consommé. Les autres, qui étaient MM. Ths Tremblay, sen., G. Cimon, S. Rossignol, Franç. Tremblay, P. Perron, n'ont pas mérité moins d'éloges.

Il en est encore un que je ne nomme pas, par modestie, mais celui-là faisait penser à Don Quichotte, frappant d'estoc et de taille sur des chevaliers invisibles, ou luttant contre des moulins à vent ; c'est en dire assez sur son compte.

Cette pièce de Molière, quoiqu'elle ne soit pas une de ses plus célèbres, a cependant des beautés qu'on ne trouve que rarement chez les autres auteurs comiques ; et ces pensées fines, ces traits saillants, inattendus, ces paroles piquantes, ces oppositions sensibles, sont chose commune chez cet écrivain. L'on ne peut encore se lasser d'admirer ces dialogues vifs qui font le désespoir des imitateurs.

Ce serait bien mal à moi si j'oubliais de complimenter l'*Union Ste-Cécile*, qui ce jour-là fit entendre ces "Chants Canadiens" tant aimés de nous tous, et dont fut bercée notre enfance. Il faisait bon d'être canadien à cette heure ; la joie se traduisait en de vifs applaudissements, surtout au chant de *Vive la Canadienne*.

La musique instrumentale fut tout aussi brillante : la fanfare et notre pianiste, M. J. Cloutier, nous ont délicieusement occupés dans les entr'actes.

M. Uld. Tremblay, digne élève

de M. Rivard, a tenu l'auditoire sous le charme en disant avec son habileté accoutumée : *La colère de Durandal*. Enfin, le tout jeune Olivier Lachance a terminé cette petite récréation par un sermon fort apprécié, qui, malgré sa brièveté, nous a convaincus des avantages de l'obéissance.

ONÉSIMÉ TREMBLAY,
élève de Belles-Lettres.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

CHAP. II

Constructions

La grammaire, l'interprétation et l'acoustique veulent qu'il y ait des repos de temps en temps dans le discours, et que les sons se succèdent tantôt avec rapidité, tantôt avec lenteur.

Déterminer les silences et la succession mesurée des sons est le rôle de la *construction*.

ART. 1er SILENCES

Les silences sont les signes de ponctuation du langage parlé.

La ponctuation est une expression de la pensée ; le silence également. Le silence a déjà fait pleurer, et il a déjà fait rire. Quand la bouche de l'homme se tait, c'est pour faire comprendre ce qu'elle ne peut dire. St Pierre Chrysologue, un jour, dans une fameuse homélie, s'arrête tout à coup, comme vaincu par l'émotion, fait silence, et les sanglots éclatent dans l'auditoire.

Trois règles s'appliquent au silence, déterminant sa place, son expression et sa durée.

1o Quand la parole ne rend pas toute la pensée, il y a ellipse ; et c'est au silence à compléter le sens. Et quand la pensée ou une partie intelligible de la pensée est exprimée, elle doit dans l'esprit de l'auditeur se graver, être comprise, se lier à celles qui l'ont précédée ; et c'est le silence qui lui en donne le temps.—De là, la place du silence dans le discours, déterminée par l'ellipse et l'arrêt de la pensée.

2o Toutes les idées gisent inexprimées dans le silence ; à chaque ellipse, il s'en doit dégager une à travers le geste. Le contexte indique quelle est cette idée.—De là, l'expression du silence elliptique, conforme à l'intention de l'auteur, révélée par l'interprétation.

3o L'idée énoncée est plus ou

moins complète par elle-même ; sa liaison avec celle qui suit est plus ou moins forte. De là, la durée du silence, d'autant plus longue que la marche de l'esprit est plus arrêtée.

L'ellipse et l'arrêt marqués par la ponctuation écrite sont insuffisants et parfois faux ; l'interprétation en indique d'autres.

Le silence sert à la respiration. Dans le silence, la parole seule est suspendue ; le geste agit encore.

Chaque siècle, chaque auteur, chaque genre a sa ponctuation et par suite sa construction spéciale. Les silences ne se posent pas d'après les mêmes procédés dans les œuvres du dix-septième siècle et dans celles du nôtre, dans Fénelon et dans Hugo, dans le drame et dans la dissertation, dans la tragédie et dans la comédie, dans la prose et dans les vers. La construction tient du génie de la langue et du style de l'écrivain.

ART. 2nd. SUCCESSION

La succession est le résultat du mouvement de la voix dans l'émission des sons.

On doit, autant qu'il se peut faire, s'en tenir à une succession modérée. Quand il n'en est pas besoin, un débit lent ennuie et endort, un débit rapide assourdit et embrouille.

La succession, cependant, doit varier en lenteur et en rapidité suivant l'idée, le personnage, et le local.

L'interprétation fait connaître le degré de rapidité voulu par l'idée, et par le personnage, son âge, son caractère, sa condition. Une action très vive ne doit pas être racontée sans célérité dans le mouvement de la parole ; il ne faut pas faire avec impétuosité le récit d'une marche lente et pénible ; le sentiment n'est jamais précipité ; une longue description dite avec vitesse paraît démesurée, l'auditoire restant étranger à un discours sur lequel il n'a pas le temps de s'arrêter ; un vieillard ne parle pas avec la vivacité d'un jeune homme ; un enfant ne traîne pas ses syllabes comme le fait un paresseux ayant sommeil ; un souverain n'a pas la turbulence d'un page ; et le reste.

Quand le débit doit être pressé, que votre articulation en soit plus distincte et votre prononciation plus claire, si vous voulez être compris.

Quant au local, étudiez-en l'espace et les qualités acoustiques.